

XYZ. La revue de la nouvelle

Le night-club du double jeu

André Arcand



Numéro 101, printemps 2010

Anthologie : les meilleures d'XYZ depuis un quart de siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arcand, A. (2010). Le night-club du double jeu. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (101), 83-86.

Le night-club du double jeu

André Arcand

IL REGARDE son verre déjà presque vide, la vibration des basses y provoque une vague sans fin et forme des cercles qui glissent vers le centre du liquide de l'oubli. Son corps résonne au rythme du bruit assourdissant et sa pensée s'éloigne un peu de son quotidien ennuyant et de ses habitudes, dont il essaie tant bien que mal de briser la monotonie installée au fil des ans.

Pour cette soirée, il a jeté son dévolu sur un petit bar pas très loin de chez lui. Il s'y était rendu quelques mois plus tôt avec sa femme, et l'endroit lui avait plu. Atmosphère sombre à souhait. Entrecoupés ici et là de formes rectilignes lumineuses, les murs encerclent la vie nocturne des fêtards d'une façon plaisante. Une petite scène au plancher répercutant l'agitation des jeux de lumières meuble un des coins avec deux énormes colonnes qui crachent à tue-tête, aux oreilles abasourdis des clients, une musique cadencée et envahissante. En retrait, au fond de la scène, les instruments endormis attendent sur leur support respectif le retour des musiciens. Dans ce climat surréaliste, où filles aguichantes et frivoles abondent, il est attablé et attend le développement aléatoire de la soirée. Alors qu'il porte à sa bouche une autre goutte d'alcool bienfaisante, il entrevoit, dans une image floue au fond de son verre, une déesse pétillante. Il boit dans cette ambiance éphémère le bonheur de son concubinage et les remords de l'infidélité, en cocktail explosif. Chaque gorgée de ce mélange lytique l'amène un peu plus vers le trou de mémoire du cavaleur et provoque en lui, à petite dose, l'attrait de l'inconnu, la tentation irrésistible des sens excités. Il repose son verre et voit le canon en latex qui se trémousse sur la chaise, encore libre l'instant d'avant, convaincu qu'elle n'est pas un rêve. À la vue de la beauté provocante, tous ses problèmes se volatilisent.

La musique dévore les paroles de la belle croqueuse. Il ne voit que ses lèvres remuer. L'allumeuse constate l'imbroglia 83

de ses paroles en voyant sa proie sans réaction. Elle se lève, contourne la table et s'approche de son gagne-pain en se déhanchant de façon aguichante. Le latex moule son corps et exhibe à outrance ses formes affriolantes. La fermeture éclair de son maillot de corps est baissée jusqu'au nombril, percé d'un diamant aussi faux que son personnage. Ses cuissardes rouges étirent ses jambes jusqu'à l'aine, laissant entrevoir les formes excitantes de son sexe, sous le latex ajusté au possible. Elle trempe langoureusement son doigt dans le verre posé devant lui, qu'il porte de nouveau à ses lèvres pour contenir son excitation, et d'un geste alangui elle l'enfonce, encore dégoulinant d'alcool, dans sa bouche ; la succion acharnée de son index ne laisse aucun doute sur ses intentions. Elle se penche, s'approche de l'oreille de son client et finit de tisser sa toile. De sa langue fouineuse, elle frôle le lobe de son oreille et lui caresse les cheveux de la main. Son haleine chaude provoque en lui un frisson le long de son échine. Celui-ci parcourt tout son dos pour se loger dans son bas-ventre, lui extirpant un long soupir de délectation.

Il laisse de côté son oubli alcoolisé, en déposant son verre sur la table, et d'un mouvement brusque de convoitise, il prend la belle par la taille et l'attire. À son paroxysme, il colle à lui l'objet de son désir. L'épeire nocturne sent qu'elle vient d'attraper sa proie. Il commande une double consommation pour sceller leur accord tacite. Conversations légères au début, entreprenantes de plus en plus à mesure que les verres se vident. Lorsqu'il ne reste plus que les glaçons à boire, elle lui lance une invitation à se retrouver dans un lieu plus intime. Elle l'embrasse avidement, avant de quitter temporairement son trophée de chasse et de se diriger vers la sortie. Il la suit du regard, en constatant que plusieurs hommes esseulés font de même. Elle se tortille les fesses à chaque pas, du haut de ses bottes rouges à talons aiguilles. Elle balance, d'un geste gracieux, son réticule rouge le long de sa cuisse galbée. Elle passe dans ses longs cheveux blonds son autre main et hoche la tête en la renversant un peu en arrière, pour faire onduler sa chevelure dans un mouvement vaporeux. Presque en salivant, il

termine impatiemment ce qui reste de la glace dans son verre, fondue par ses chaleureux désirs, pour taire les derniers remords extraconjugaux, et suit la trace de son aguicheuse.

Il pousse la porte de sortie et sent la douce chaleur de la nuit lui caresser le visage. Un regard rapide au stationnement et il repère la belle appuyée sur le capot de son auto. Elle lui sourit et, d'un mouvement langoureux, passe la langue sur ses lèvres, lui laissant entrevoir toute la sensualité qu'elle lui promet. Avec son index, à l'ongle long verni de rouge, elle l'exhorte à la rejoindre et renforce son appel d'un regard suave. Il s'approche d'elle avec empressement et la serre dans ses bras. Il sent toutes les formes de son corps appuyées contre lui. Ses seins fermes et plantureux l'excitent encore plus. Il caresse lentement son dos et ses mains chercheuses de sensations fortes se hasardent le long de sa colonne jusqu'à ses fesses. Elle se colle encore plus à lui et l'embrasse avidement. Elle sent toute la dureté du désir de son nouveau partenaire, grandissant sur son ventre. Leur appétit à son paroxysme émane d'eux en un long soupir pressant. Ils s'installent dans l'auto et se dirigent vers un lieu plus intime.

Rues parsemées d'âmes en peine ou de couples enivrés qui tanguent, tout le trajet vers le premier motel éclairé se passe en silence et en pensées perverses pour le couple improvisé. Une main sur le volant, l'autre sur la cuisse chaude de sa passagère, il parcourt les rues, en guettant une enseigne lumineuse qui lui indiquera « vacant ». Réclames criardes qui convient à l'existence nocturne, musique invitante aux entrées des clubs, toute cette mise en scène défile et recrée un semblant d'amnésie, l'espace d'une nuit, pour les noctambules incurables. Les artères de la ville regorgent d'un sang nouveau, les voitures affluent sans arrêt de tous côtés et elles inondent la nuit du bruit assourdissant de leurs moteurs emballés par les accélérations ou décélérations. Un peu en retrait, il repère une enseigne qui scintille et cherche encore preneur. Il se dirige droit sur le motel hospitalier. Rien de trop onéreux pour ces futiles moments, pense-t-il. Il réserve une chambre pour leurs ébats. De retour à l'auto, avant d'entrer

dans la chambre et après une subtile donation monétaire à la plantureuse cocotte, il murmure à l'oreille de son épouse :

« Chérie, j'adore ces petits jeux érotiques et excitants au possible. »

Parue dans le numéro 94, été 2008.